



Le rôle de l'affect dans l'ambiance ressentie

Nathalie Audas

► To cite this version:

Nathalie Audas. Le rôle de l'affect dans l'ambiance ressentie. 1st International Congress on Ambiances, Grenoble 2008, Sep 2008, Grenoble, France. pp.213-219. halshs-00833921

HAL Id: halshs-00833921

<https://shs.hal.science/halshs-00833921>

Submitted on 20 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le rôle de l'affect dans l'ambiance ressentie

Nathalie Audas

Introduction

CET ARTICLE SOUHAITE MONTRER que, dans une recherche sur les rapports entre l'homme et le lieu, et quelle que soit la technique d'enquête utilisée, les personnes interviewées éprouvent le besoin de s'exprimer sur elles-mêmes, sur leur vie, leur histoire, leur personnalité, leurs sentiments, avant même toute évocation du lieu. Partant, il apparaît que l'élément déterminant de l'ambiance d'un lieu est d'abord la personne, non en tant qu'objet de ce lieu, mais parce qu'elle se projette dans ce lieu, avec toute sa subjectivité et, notamment, les composantes affectives.

Trois éléments entrent en jeu: le lieu, l'individu et la relation qui les unit. Cette relation est faite du ressenti éprouvé par la personne, c'est-à-dire la façon dont est vécu et interprété le lieu, lui-même composé d'éléments objectivement désignables. D'emblée, le lieu, même s'il se situe à l'origine du perceptible, n'est pas l'élément déterminant puisqu'il n'existe pas d'ambiance sans un individu pour la percevoir. Si notre questionnement vise les éléments constitutifs du rapport que l'individu entretient avec l'espace, il s'agit de savoir quelle est la part prise par la personne unique douée d'affectivité, d'émotion, de sentiments, de raison, etc. et la part prise par les caractéristiques du lieu en présence (composition matérielle et/ou symbolique). Cette réflexion semble fondamentale pour les projets d'urbanisme et d'aménagement de l'espace au cours desquels l'anticipation des qualités sensibles dépend de la démarche générale de prévision, alors même que l'ambiance effectivement vécue d'un lieu reste globalement imprévisible.

Le ressenti d'une ambiance: un type de rapport affectif à l'espace?

Dans le cadre d'une recherche sur les ambiances urbaines, le rapprochement entre rapport affectif au lieu et ambiance du lieu paraît pertinent à plusieurs égards. Il faut d'abord préciser que notre enquête de terrain porte sur les gares, bâtiments conçus dans un esprit de fonctionnalité, mais dont on verra qu'ils sont volontiers investis « affectivement »

Chapitre 2 - Multisensorialité

par les usagers. Or, ce ressenti permet de qualifier l'ambiance du lieu et il est intéressant de regarder du côté des affects pour saisir ce qui « fait une ambiance ».

Lorsqu'on parle d'ambiance d'un lieu, on évoque le résultat de la perception de son atmosphère et la naissance de sensations relativement nombreuses et complexes. Ces sensations, qui résultent immédiatement de l'excitation de nos sens par un agent extérieur, donnent une appréciation plus ou moins claire d'une situation à un moment donné. Les éventuelles émotions qu'elles suscitent concourent d'ailleurs à la construction de l'affectivité d'un individu. En ce sens, l'émotion est la traduction subjective de l'ambiance d'un lieu dans ses aspects aussi bien matériels que symboliques. Par quel type d'enquête peut-on montrer comment naît le sentiment de la situation et comment l'émotion est un élément incontournable de la constitution du rapport à l'espace et de la qualification de l'ambiance localisée.

Comment capter une ambiance ?

Quatre techniques d'enquête ont été expérimentées dans les gares de Tours et de Saint-Pierre-des-Corps, à savoir : l'entretien semi-directif, la carte mentale, le parcours commenté et la réactivation d'entretien. Nous souhaitons, en effet, savoir si les gares, qualifiées par Marc Augé de « non-lieux », ne détiennent pas, malgré cela, les potentialités à être des lieux par les ressentis, les comportements ou les pratiques des usagers.

L'ambiance d'un lieu ou la représentation de soi-même dans le lieu

L'entretien semi-directif incite les individus à dévoiler leurs propres représentations par l'intermédiaire de l'expression de leurs pratiques dans le lieu et des souvenirs ou attentes qui y sont associés. L'expérience personnelle du lieu selon ses tonalités heureuse/malheureuse, attendue/inattendue, prévisible/imprévisible, etc., constitue alors le premier repère de l'individu pour évaluer son ressenti du lieu. Ce premier discours reste très personnalisé et la dimension affective y occupe une part non négligeable mais implicite à travers la description des habitudes, des motifs et fréquences d'occupation, à travers aussi les opinions sur la configuration des lieux, l'architecture ou encore l'ambiance. On trouve ensuite que les enquêtés, par une sorte d'auto-analyse, s'interrogent à voix haute sur la raison de telles sensations. À ce point, les qualités intrinsèques du lieu entrent en ligne de compte comme des éléments de justification des comportements ou attitudes précédemment évoqués. Tout se passe comme si chaque fait personnel déjà relaté devait être mis en relation avec l'une des composantes du lieu ou avec le lieu en totalité.

La représentation de soi-même dans le lieu

Ce constat d'une parole davantage orientée et centrée sur l'individu lui-même est d'autant plus flagrant lors d'entretiens de réactivation réalisés à partir d'une présentation de photographies. L'enquêté parvient alors à dépasser les limites du dispositif d'enquête pour se lancer dans la production de ce « discours d'existence » préconisé par Yves Chalas

Le rôle de l'affect dans l'ambiance ressentie

comme «la voie la plus commode pour arriver jusqu'aux significations primordiales» du sens donné au lieu (2003, p. 14). Ce second type d'entretien met effectivement l'accent sur la propension des individus à s'exprimer sur des faits personnels appartenant même, parfois, au registre de l'intime. Les paroles livrées sont moins l'effet d'une attitude réflexive de l'individu sur sa relation à l'espace, qu'un «donné» instantané, non rationalisé, faisant place aux souvenirs localisés, aux émotions ou sentiments ressentis, tout ceci exprimant directement la dimension affective.

Les deux faces de la carte mentale

Il faut noter un constat identique lors des commentaires de cartes mentales, notamment les «cartes affectives», qui témoignent de la volonté de leur dessinateur d'inscrire le ressenti personnel par des annotations et indications d'humeur ou d'habitudes. Ces éléments renvoient à ce qui pour l'individu «fait» le lieu. Mais la carte mentale construite à partir de l'expérience de l'individu et du jugement de valeur émis sur le lieu concerné constitue aussi un outil de connaissance. En effet, comme plan des lieux ou plus exactement comme représentation des pratiques, elle est à comprendre, selon nous, comme une «carte cognitive».

Une description en mouvement

Par le trio d'activités requises dans l'exercice du parcours commenté (Thibaud, 2003)—la marche, la perception en contexte, la description—, l'individu exprime son environnement immédiat en faisant appel à tous ses sens. L'enquêté essaie d'exprimer quelque chose dont il sent l'importance mais qui, bien souvent, se retranche dans son inconscient. C'est pourquoi il va tout d'abord commenter le lieu pour ce qu'il est et la façon dont il est configuré, en tentant d'y adjoindre des explications sur ce qui l'interpelle, que ce soit de façon positive ou négative. Cependant, dès qu'il s'agit d'exprimer un ressenti et non plus seulement de décrire, les enquêtés ajoutent à leurs commentaires des connotations plus personnelles. Néanmoins, il demeurera toujours difficile d'évoquer le rapport spontané à l'espace, alors même qu'il s'agit d'une réalité reconstituée ou reconstruite. Ceci dit, la spontanéité est au moins présente par le choix de l'enquêté d'effectuer tel parcours plutôt que tel autre.

Le croisement de ces quatre types d'enquête peut être synthétisé dans le tableau de la double page suivante.

Chapitre 2 - Multisensorialité

TABLEAU 1.
Une technique d'enquête pour des types d'information

DISCOURS SUR LE LIEU		
	En lui-même	Contenants
Entretien semi-directif	Justification des comportements ou attitudes	Chaque objet décrit est relié à un événement personnel
Carte mentale	Description de l'architecture et de la configuration du lieu : cartes cognitives (mémoire du lieu)	Commentaire de la carte : intérêts et préférences de l'individu : cartes cognitives à dimension affective
Parcours commenté	Influence des conditions de l'observation (météo, affluence, moment)	Contextualisation des phénomènes sensibles : façons de dire ce que l'on perçoit
Réactivation de l'entretien	Décor du discours	Connaître les éléments qui interviennent dans la construction du rapport affectif au lieu

Les ambiances de gare - Quelle conclusion ?

Concrètement, il est intéressant de connaître les éléments déterminant la perception et l'image que les individus se font des gares de Tours et de Saint-Pierre-des-Corps, afin de comparer dans quelle mesure le discours subjectif prime sur le discours du lieu. Les entretiens menés ont permis de préciser le rapport à ces deux espaces.

Tout d'abord, la description des gares porte surtout sur leur conception extérieure et intérieure. Ainsi, une architecture travaillée aura davantage tendance à accrocher le regard. La gare de Tours, classée monument historique, fait référence à une mémoire et un patrimoine communs et, par conséquent, se voit accorder plus d'intérêt que la gare TGV

Le rôle de l'affect dans l'ambiance ressentie

DISCOURS SUR SOI			
Affects	Données spatiotemporelles	Données représentationnelles	Données comportementales
Souvenirs, habitudes, motifs	Indicateur de basculement d'une émotion à une autre, d'un souvenir à l'autre	Référence à son propre système de valeurs et de normes	Description des attitudes
Les points d'ancrage	Les points de repères	Proportion/ dimension/présence/ absence des éléments du lieu	Dessin des parcours habituels
<i>In situ</i> : apparition de nouveaux émois	Choix de la trajectoire (lieux habituels et/ou affectionnés)	Manière de décrire en fonction de l'appréciation du lieu et de son usage	L'individu décrit ce qu'il parcourt; toutes les modalités sensorielles sont mobilisées
Utilisation de photos pour susciter l'émotion et donc un discours moins réfléchi	Données temporelles pour informer de la chronologie des événements	L'individu dévoile des faits personnels, voire intimes, qui dévoilent le sens subjectif vécu du lieu	Description des attitudes et comportements adoptés

de Saint-Pierre-des-Corps (SPC) de facture contemporaine. Deuxièmement, les halls de grande envergure (Tours) favorisent la rencontre alors que les espaces plus petits incitent au repli des individus sur eux-mêmes (SPC).

En revanche, les individus deviennent plus prolixes lorsqu'ils évoquent ce qu'ils font dans les gares et ce qu'ils y apprécient ou non. Pour cela, ils se réfèrent la plupart du temps à leur vécu et en parlent volontiers. Ils avouent ainsi que le motif de leur présence dans une gare influe sur le sentiment qu'ils éprouvent dans l'instant. Une corrélation est ainsi mise en évidence entre, d'une part, une présence choisie associée à une valeur affective positive et, d'autre part, une présence contrainte associée à une valeur négative. Les souvenirs occupent également une part importante dans le jugement que les individus

Chapitre 2 - Multisensorialité

portent sur le lieu. Ils font appel à des moments heureux où la nostalgie prend le pas sur d'autres sentiments avec une valeur affective positive. Ainsi sollicité, l'imaginaire des individus parvient à estomper la fonctionnalité pour faire place à des images positives associées au rêve, au voyage ou encore à la rencontre.

Si, tel que le mettent en évidence ces résultats, les usagers parviennent à construire un rapport affectif dans des « non-lieux » comme les gares qui seraient *a priori* dépourvues de toute qualité sensible positive, on voit d'autant mieux le rôle déterminant des individus et de leur affectivité pour créer et qualifier l'ambiance. En fait, les cinq éléments qui entrent dans la construction du rapport affectif—les usages, la perception dans le temps, les ressentis, les comportements, les attitudes—ne sont ni le seul fait de caractéristiques individuelles, ni le seul fait de caractéristiques du lieu mais bien le fait d'une relation entre les sensibilités subjectives et le lieu.

Chacun de ces éléments constitutifs offre la possibilité de distinguer des modalités d'appropriation ou de rejet du lieu. On peut décliner en ce sens des figures types (Chalas, 2003) toutes porteuses de signification et dont la variabilité, les jeux d'opposition, voire la neutralité, renvoient à la catégorie majeure d'ambivalence.

Ces résultats soulignent également les capacités de tout vécu à dépasser les contraintes incluses dans la conception et à créer des variétés d'ambiance, y compris pour les lieux très investis par la technique (lumière, acoustique, paysagisme). Les « non-lieux » que Marc Augé voit dans les gares détiennent véritablement la capacité à devenir des lieux en étant investis par diverses formes d'appropriation et de perceptions en mouvement.

La gare apparaît finalement à travers deux ambiances principales aux significations opposées. D'un côté, il s'agit de l'espace fonctionnel de déplacement d'usagers, dans lequel la dimension affective de tendance négative fait souligner l'aspect froid ou impersonnel. De l'autre, sans nier le rôle initial du lieu, on lui insuffle un peu de vie et la gare devient ce lieu convivial de rencontres, d'observations ou de flâneries où l'ambiance est qualifiée d'agréable, avec des connotations liées au voyage, aux souvenirs d'enfance ou aux valeurs patrimoniales du site.

Références bibliographiques

- AUGÉ, M., *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, La librairie du xx^e siècle, Paris, Éditions du Seuil, 1992.
- BAILLEUL, H., FEILDEL, B., MARTOUZET, D., REY, P.-J., THIBAUT, S., «Espaces habités, espaces anticipés: qualification, appropriation et analyse, rapport de recherche intermédiaire», UMR CNRS 6173, *Cités territoires environnement et sociétés* (CITERES)-Agence Nationale de la Recherche (ANR), projet n° NT05-2 43722, 2006.
- BAILLY, A., *La perception de l'espace urbain*, Paris, CRU, 1977.
- BLANCHET, A., GOTMAN, A., *L'enquête et ses méthodes, L'entretien*, Armand Colin, 2005.
- BUTTNER, A., «Home, Reach, and the sense of place», in BUTTNER, A., SEAMON, D., *The human experience of space and place*, London, Croom Helm, 1980, pp. 166-187.
- CHALAS, Y., *L'invention de la ville*, Paris, Anthropos-Economica, collection Villes, 2003.
- HOYAUX, A.-F., «Pragmatique phénoménologique des constructions territoriales et idéologiques dans les discours d'habitants», in *Espace géographique*, volume 35, 2006, pp. 271-284.
- JOSEPH, I., *Villes en gares*, La Tour d'Aigues, Éditions de L'Aube, 1999.
- LYNCH, K., *L'image de la cité*, Paris, Dunod, 1969.
- PACHERIE, E., «L'empathie et ses degrés», in BERTHOZ, A., JORLAND, G., (éds.), *L'empathie*, Paris, Odile Jacob, 2004, pp. 149-181.
- PEASE, A., PEASE, B., *Pourquoi les hommes se grattent l'oreille et les femmes tournent leur alliance? Comment le langage du corps révèle vos émotions?*, First, 2005.
- PETITEAU, J.-Y., PASQUIER, E., «La méthode des itinéraires: récits et parcours» in GROSJEAN, M., THIBAUD, J.-P., *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, 2001, pp. 63-77.
- SANSOT, P., *Poétique de la ville*, Paris, Armand Colin, 1996.
- THIBAUD, J.-P., «La parole du public en marche», in MOSER, G., WEISS, K., *Espaces de vie, aspects de la relation homme-environnement*, Paris, Armand Colin, 2003, pp. 113-145.
- TVERSKY, B., «Cognitive maps, cognitive collages, and spatial mental models», in FRANK, A. U., CAMPARI, I., (éds.), *Spatial Information Theory: A theoretical basis for GI*, European Conference Cosit's 93, Springer, 1993, pp. 14-17.